

# PLAN DE VIERZON SOUS L'OCCUPATION

**01 | LA STANDORTKOMMANDANTUR** (Hôtel de Ville)  
Les Allemands investissent Vierzon et l'hôtel de Ville le 20 juin 1940. En mairie, ils installent une Standortkommandantur qui délivre notamment les « ausweis », laissez-passer pour la zone libre. Ce sera devant cette même Standortkommandantur abandonnée l'avant-veille que les Vierzonnais assisteront le 5 septembre 1944, dans une ambiance de liesse populaire, à la prise de pouvoir de Léo Mérigot, désigné président du Comité Local de Libération.

**02 | LA PRISON BARBERON** (contiguë à l'Hôtel de Ville)  
Dès l'arrivée des Allemands, le nombre de places en cellule se multiplie. Il y en a dans le sous-sol de la Standortkommandantur (mairie), à la Gestapo, en gare (la bibliothèque), ainsi que dans le Beffroi qui reprend alors du service comme prison. La plus grande des prisons nouvellement installée est l'ancienne banque Barberon, dans le prolongement de la mairie. Elle a l'avantage pour les Allemands d'être déjà munie de barreaux.

**03 | LA KREISKOMMANDANTUR** (7 rue Jules Louis Breton)  
C'est une sous-préfecture allemande qui va de Thénieux à Saint-Doulchard et de Salbris à la Chapelle d'Angillon qui s'installe rue Jules Louis Breton, relais de l'Allemagne nazie à Vierzon. Elle traite notamment des aspects économiques de la collaboration et fonctionnera jusqu'au 21 janvier 1942, date à laquelle les personnels partent pour Cracovie avant de rejoindre l'Ukraine.

**04 | LE CAMP SOURIOUX** (site entrepôt, chemin des Varennes)  
400 ressortissants du Reich allemand, essentiellement des Juifs qui avaient fui l'Allemagne nazie sont internés dès le 1<sup>er</sup> septembre 1939 dans le « camp Sourieux », camp de concentration créé dans les locaux d'une ancienne tannerie et destiné aux étrangers indésirables. Ce camp fonctionnera jusque fin décembre 1939 avant d'être réutilisé par l'Occupant comme camp de prisonniers de guerre.

**05 | LE CAFÉ DU CHALET** (rue Etienne Dolet)  
Suite à l'arrestation de deux soldats allemands par des maquisards, les Allemands encerclent la cour de l'église des Forges le 16 août 1944. Sur un renseignement ils investissent le café du chalet, préfabriqué tenu par les époux Caillat, où une fusillade éclate. Ils font monter quatre otages dans une voiture dont le propriétaire du café. Personne n'a jamais rien su du sort qui leur avait été réservé.

**06 | LE SERVICE DE SANTÉ ALLEMAND** (11, quai du Bassin)  
Parmi les maisons réquisitionnées, la maison accolée au parc Godfroy, au bord de l'Yèvre, sera occupée jusqu'en décembre 1943 par les services de santé de la Kreiskommandantur.

**07 | L'HÔTEL DU LION D'OR** (52, rue Armand Brunet)  
À leur arrivée le 20 juin 1940, ce sont plus de 1500 soldats allemands qu'il faut loger. Les officiers sont souvent logés chez des particuliers chez qui on réquisitionne une chambre ou plus. On réquisitionne des hôtels pour la troupe. Certaines réquisitions ne dureront que quelques semaines, d'autres seront effectives pour toute la durée de la guerre. Au total on recense plus de cent cinquante logements partiellement ou totalement réquisitionnés entre 1940 et 1944, ainsi que sept hôtels.

**08 | SALLE DU PATRONAGE NOTRE-DAME** (collège Notre-Dame)  
Après avoir été installé dès juillet 1940 dans l'ancienne école des filles de la rue des Changes, le service des cartes de rationnement va déménager dans la salle du patronage du collège Notre-Dame, rue de la Monnaie. La salle sera cambriolée en août 1941 et les cartes volées. L'enquête avait montré que la salle du patronage n'était pas suffisamment sécurisée.

**09 | LA MAISON DU PRISONNIER** (9, place Vaillant Couturier)  
Créé en septembre 1940, le comité d'aide aux prisonniers est une œuvre municipale qui sera placée sous le patronage du Secours National. Elle procure notamment des aides en nature et argent aux épouses restées seules pour élever leurs enfants. Elle perdurera après la Libération, jusqu'au retour des prisonniers et déportés.

**10 | LA LIGNE DE DÉMARCATIION** (pont du Cher, Bourgneuf)  
La convention d'armistice du 22 juin 1940 prévoit que la France sera divisée en deux avec le Cher comme frontière. Vierzon est littéralement coupée en deux : la majorité de la ville est en zone occupée ; le quartier Bourgneuf reste en zone libre. Les passages d'une zone à l'autre sont étroitement surveillés. Des réseaux vont se mettre en place qui feront passer clandestinement les multiples candidats au passage. Le poste de douane fonctionnera jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1943.

**11 | LA CHAPELLE DU CURÉ D'ARS** (rue des Tramways de l'Indre)  
L'abbé Farcet profitait de l'absence d'église en zone libre pour organiser des passages clandestins lors d'obsèques des habitants de Bourgneuf, le cortège devant alors franchir la Ligne de Démarcation dans les deux sens. Dénoncé, il sera condamné à un an de prison. Son supérieur l'archiprêtre Pinson sera nommé évêque de Saint-Flour pour l'éloigner de Vierzon. L'autorité allemande ordonnera dès novembre 1940 la construction d'une chapelle en zone libre.

**12 | LE PONT MOLIÈRE** (sur l'Yèvre contiguë à la rue Rabelais)  
Les ponts de Vierzon, routiers ou ferroviaires, sur l'Yèvre comme sur le Cher ont été minés par un régiment français du génie le 19 juin 1940 pour retarder l'avancée des troupes allemandes. Les derniers éléments de l'armée Frère repliés au sud du Cher, les soldats ont fait sauter les ponts le lendemain 20 juin. Leur réparation définitive a duré des années, jusque dans les années 1950.

**13 | LE SOLDATENHEIM** (place Jacques Brel côté rue Voltaire)  
L'hôtel de la Rotonde, rue Voltaire, a servi de « Soldatenheim - foyer du soldat » aux troupes allemandes qui pouvaient consommer sur place l'alcool qu'ils n'avaient pas le droit de boire dans les bistrotis de la ville dont la fréquentation leur était interdite. Ils avaient également accès à des tables de jeux et à une bibliothèque.

**14 | LA BELLE JARDINIÈRE** (Office de tourisme, place Foch)  
En 1939 à cet endroit se trouvait le magasin « La belle jardinière », qui appartenait aux époux Jeankeulowitsch, Juifs, ils ont fui Vierzon pour se réfugier en zone libre, à Saint-Amand-Montrond. Ils ont été arrêtés par Paoli et la Gestapo le 21 juillet 1944. Ils seront assassinés huit jours plus tard dans les puits de Guerry, commune de Savigny en Septaine.

**15 | L'HÔTEL DE POLICE** (7, rue Théodore Roosevelt)  
Le commissariat de police, placé sous l'autorité du maire, comportait 7 agents en 1939, puis 11 en 1940. La nomination de Louis Guillaume comme commissaire de police correspond avec l'établissement de la police en février 1941 dans les villes de plus de 10 000 habitants. Les affectifs monteront alors à 21 agents, et le commissariat déménagera dans une maison de la rue Edgar Quinet.

**16 | LA DÉFENSE PASSIVE** (10, place du Maréchal Foch)  
Bâtiment municipal depuis la première guerre mondiale, la maison est dévolue aux services de la Défense Passive dès 1939. Une permanence y regroupe les services de sûreté, de santé, d'incendies, et services techniques municipaux. Un protocole de secours est ainsi établi en cas d'attaque aérienne.

**17 | LE CENTRE SOCIAL DE LA JEUNESSE** (11, av de la République)  
Le 23 octobre 1942 est créé un centre social de la jeunesse dans les locaux de l'ancien Bazar Populaire, avenue de la République. Encadré par des enseignants et gens d'église, il doit organiser les loisirs de la jeunesse vierzonnaise par des cycles de conférences, séances de sport et de cinéma, ou encore expositions des élèves apprentis.

**18 | LA CRÈMERIE LION** (10-12, av. de la République)  
La crèmerie Lion est emblématique des restrictions. Mis en service le 23 septembre 1940, le rationnement aboutit vite à de longues files d'attente devant les magasins. Chaque aliment était scrupuleusement pesé et vendu en fonction des tickets présentés, tickets différents selon l'âge et la profession de son détenteur.

**19 | LES SERVICES DE PROPAGANDE** (31, av. de la République)  
La propagande du gouvernement de Vichy (notamment le Comité Ouvrier de Secours Immédiat COSI à partir de 1942) avait pignon sur rue au 31, avenue de la République. Les vierzonnais pouvaient pousser la porte et trouver des infos sur la Révolution nationale ou la Charte du travail. Bientôt ce fut un bureau de placement pour le travail en Allemagne. Puis un lieu de propagande pour la Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme ou encore le PPF. On y trouvera même un bureau de recrutement de la SS.

**20 | GARAGE CITROËN** (Théâtre Mac-Nab)  
L'avenue de la République est un passage obligé pendant débacle de mai-juin 1940. Le garage Citroën est doté d'une des rares pompes à essence encore régulièrement approvisionnée. Idéalement placé en centre ville, il devient vite le lieu central où l'information circule. Un cahier disponible sur place permet de laisser des messages sur la route de l'exil.

**21 | LE SOLDATENKINO** (parking rue Gourdon)  
Les autorités allemandes ne veulent pas de mixité avec les spectateurs vierzonnais dans les cinémas de la ville. Ils réquisitionnent donc la salle du Casino, rue Gourdon, à leur seule assignation.

**22 | LA GESTAPO** (12, boulevard de la Liberté)  
La Geheime Staatspolizei ou « Gestapo » est la police secrète du Reich. Elle s'installe en France en 1942 mais est précédée au 12 boulevard de la Liberté par les services de renseignement de la Wehrmacht. La Gestapo est chargée de la lutte contre les opposants politiques et résistants qualifiés de « terroristes ». Paoli, gestapiste français, y passera à plusieurs reprises.

**23 | LE LYCÉE HENRI BRISSON**  
En juin 1940, ce sont 1 500 soldats allemands qu'il faut loger à Vierzon. Une partie des dortoirs du lycée va ainsi être réquisitionnée. Une ligne de démarcation existe au sein même du lycée. Les élèves doivent montrer un justificatif pour aller dans les salles de cours qui sont en zone allemande. Ce qui n'empêche pas certains d'entre eux d'organiser « leur » résistance par la diffusion d'un journal clandestin : l'Éclair Journal, se moquant ouvertement de l'Occupant.

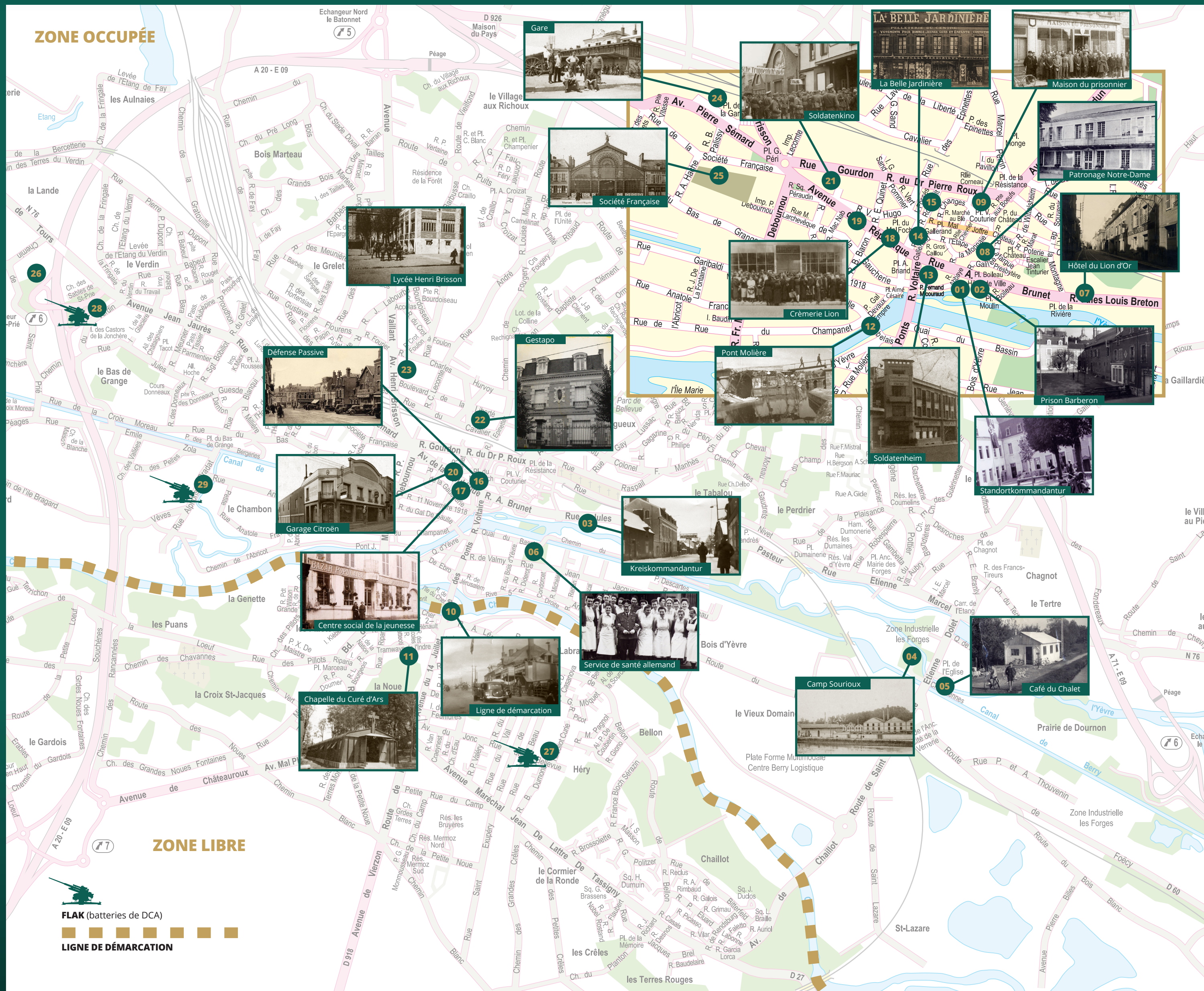
**24 | LA GARE**  
C'est la gare d'une ville frontière. Les cheminots vont s'organiser pour aider les candidats au franchissement clandestin. Jean-Pierre Branger, sous-chef de gare, accusé d'aide au passage clandestin sera condamné à la déportation en novembre 1941 et ne rentrera jamais. Nœud ferroviaire important, elle sera massivement bombardée dans la nuit du 1<sup>er</sup> juillet 1944 pour empêcher l'acheminement des troupes allemandes sur le front de Normandie.

**25 | LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE** (en face de la gare)  
En mai et juin 1940 la Société Française met à disposition son hall d'exposition aux exilés de la débacle. Les personnes de passage dans Vierzon peuvent y trouver un gîte provisoire pour passer une nuit. Une cantine est mise en place en face, dans la cour de la

gare, gérée par la Croix Rouge. À la Libération l'usine sera accusée d'avoir collaboré, mise sous tutelle de 1945 à 1947 et son directeur Pierre Chevalier sera exécuté le soir même de la Libération de la ville, le 4 septembre 1944.

**26 | LE STAND DE TIR** (chemin de Saint Priest)  
Dans la carrière de Saint Priest, les Allemands ont installé un champ d'exercices au tir. La Standortkommandantur faisait afficher les interdictions de circulation pendant les exercices qui vont se multiplier au printemps 1944. Quatre hommes et une femme, non vierzonnais, non identifiés, y ont été fusillés le 18 août 1944.

**27-28-29 | LA FLAK**  
Les Allemands ont installé trois batteries de DCA en ville : légères à Héry et au Verdin, lourde à côté du moulin de l'abricot, rue Anatole France. Des essais se multiplient à munitions réelles à partir du printemps 1944.



# VIERZON 1939 - 1944 UNE VILLE RETIENT SON SOUFFLE

La guerre-éclair, commencée le 10 mai, se traduit pour Vierzon par un passage ininterrompu d'exilés qui fuient les zones de combat du nord du pays. À ces civils, il faut rajouter les éléments disparates de l'armée Frère qui se replie au sud. Les derniers défenseurs de la ville, tirailleurs sénégalais, installent le 19 juin 1940 leur artillerie sur les hauteurs de la Noue pendant que les troupes du génie minent tous les ponts sur l'Yèvre et le Cher. Un duel d'artillerie s'engage le lendemain matin 20 juin entre l'artillerie française et la Wehrmacht. Les combats cessent vers 16 heures alors que les Français font sauter les ponts.

Plus de 1500 soldats allemands vont alors officiellement investir la ville et prendre possession de la mairie en hissant le drapeau à croix gammée. Commence alors pour Vierzon une longue année de quatre années jusqu'à ce jour du 4 septembre 1944 où les FTP (*Francs-Tireurs et Partisans*) entrent en ville. Entre-temps se sera jouée la tragédie des pillages industriels et agricoles, des rationnements, du couvre-feu, des passages de la Ligne de démarcation, de la Collaboration, du marché noir, des prisonniers qui rentrent et des travailleurs qui partent, de la Résistance communiste, de la Résistance gaulliste... et enfin la LIBÉRATION !